

Colloque international
du Cabinet du *Corpus inscriptionum semiticarum*
de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Palmyre et ses épigraphistes

(Paris, 6-7 février 2025)

Résumés des communications

■ **L'épigraphie de Palmyre et la vie civique dans la Syrie romaine.**

M. Maurice Sartre (professeur des universités).

Comparée au monde égéen, la Syrie impériale a livré peu de documents sur les institutions civiques, ceux qui les font fonctionner et, plus généralement, les systèmes de valeurs qui s'y sont mis (ou non) en place. Palmyre, souvent considérée comme marginale, voire non concernée par ce processus fondamental de la Syrie impériale, a pourtant livré à peu près le quart des inscriptions grecques, latines ou araméennes (parfois bi- ou trilingues) qui mentionnent directement ou indirectement le fonctionnement des cités de Syrie. Alors que la plupart des cités de Syrie, y compris les plus importantes, souffrent d'un déficit criant d'inscriptions civiques, Palmyre peut servir de pierre de touche pour mettre en évidence son originalité propre, incontestable, mais aussi ce qu'elle partage avec de nombreuses autres cités de la région, voire de l'ensemble du Proche-Orient romain.

■ **Les premiers voyageurs et la découverte de l'épigraphie de Palmyre.**

M^{me} Annie Sartre-Fauriat (professeur émérite à l'Université d'Artois).

Si le site et l'histoire de Palmyre n'étaient pas ignorés en Occident, on ne se doutait pas, avant l'arrivée des premiers redécouvreurs de l'oasis, de l'abondance des textes en grec et en araméen que l'on allait y découvrir. Les premiers voyageurs au XVII^e siècle recopièrent soigneusement ces textes gravés sur des colonnes, des monuments ou des pierres errantes ; mais, si le grec ne leur posait pas de problème de compréhension, il n'en était pas de même pour cette langue en caractères inconnus qui l'accompagnait généralement et résistait à leur lecture. Il fallut plus d'un demi-siècle avant que l'on parvienne à la déchiffrer et comprendre tout l'intérêt de l'épigraphie dans son ensemble pour illustrer l'histoire du site et de ses habitants.

■ Les premiers relevés d'inscriptions palmyréniennes : de Jan Gruterus à Robert Wood, l'abbé Barthélemy et John Swinton.

M^{me} Maria Gorea (auxiliaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au Cabinet du *Corpus des inscriptions sémitiques*, et chercheur associé à l'IFEA (Istanbul)).

La curiosité de décrypter les lettres palmyréniennes a été freinée un temps par l'idée commode d'une équivalence des textes « barbares » et grecs, disposées symétriquement dans les inscriptions bilingues. On ne chercha pas à comprendre cette écriture jusqu'alors inconnue, tour à tour qualifiée de « syriaque » et d'« arabe », en estimant que les deux versions devaient se valoir. Si le grec occupait une place de choix et que tous les regards se tournaient vers les inscriptions grecques, l'araméen était relégué inconsciemment au domaine de ce qui est mystérieux et devait le rester, inhérent à cet Orient inquiétant, berceau des croyances occultes. De la sorte, l'expression « barbare » restait encore soumise à celle, civilisée, noble, des lettres grecques. Ou alors, des tentatives de « traduction » ont été fortement teintées de formules pseudo-agnostiques.

La visibilité des textes palmyréniens était à l'époque de la découverte de Palmyre réduite, en raison de l'accès difficile au site, qui était alors sous la garde de tribus susceptibles à la moindre intrusion occidentale. Les premières inscriptions vues et copiées ont été peu nombreuses. Les vues des champs de ruines de Palmyre, publiées dans les premiers ouvrages parus après sa découverte, sont parlantes (Gerard Hofstede van Essen, dans l'ouvrage du lord William Halifax 1695, Timothy Lanoy 1695, Robert Wood et James Dawkins 1753, Louis-François Cassas 1787, Constantin-François de Chasseboeuf de Volney 1783) : elles y montrent un vaste champ de fûts de colonnes renversées, ce qui laisse comprendre que l'urgence n'était pas alors l'étude du détail, mais la compréhension des plans et la lecture des bâtiments.

Aussi les premières réflexions philologiques reposaient-elles sur les quelques copies d'inscriptions rapportées de Palmyre par Robert Wood, ou celles de deux monuments palmyréniens trouvés à Rome, publiées par Gruterus en 1603. L'invention du palmyrézien doit beaucoup sinon tout à ces premières copies imparfaites, ébauches prises sur le champ, dans la hâte, au trait idéalisé, parfois reconstitué à partir de souvenirs lointains.

C'est à la suite de cette publication que les linguistes Jean-Jacques Barthélemy (1716- AIBL 1747-1795) et John Swinton (1703-1777), indépendamment l'un de l'autre, ont chacun déchiffré l'alphabet à partir des planches, en 1753. L'écriture et la langue palmyréniennes ont ainsi été extraites de leur gangue de mystère, leur phonétique et l'intelligibilité analytique de leurs racines précisées.

■ Waddington en Palmyrène.

M. Julien Aliquot (directeur de recherche au CNRS, laboratoire HiSoMA (Histoire et sources des mondes antiques)).

L'archéologue, diplomate et homme d'État William Henry Waddington (1826- AIBL 1865- 1894) s'est rendu dans l'oasis de Palmyre à l'automne 1861, alors que la Syrie était encore sous le coup des événements liés aux massacres de chrétiens sur le mont Liban et à Damas et à l'envoi d'un corps expéditionnaire européen officiellement chargé d'aider le sultan Abdülmejid I^{er} à rétablir l'ordre dans cette région de l'Empire ottoman. Cet épisode de son voyage au Proche-Orient, que l'on a pu reconstituer d'après ses propres lettres et carnets et d'après le témoignage de son compagnon de route

Melchior de Vogüé, constitue une étape décisive dans la redécouverte de la cité caravanière et de son territoire. Le palmyrénien avait été déchiffré depuis plus d'une centaine d'années, mais le corpus des inscriptions rédigées dans ce dialecte de l'araméen était encore des plus restreints et seule une poignée de textes grecs avait été relevée sur place. En une semaine, Waddington a eu l'occasion non seulement de contrôler la lecture des documents épigraphiques déjà connus, mais aussi d'étudier une cinquantaine d'inscriptions grecques et latines inédites et environ cent cinquante nouveaux textes palmyréniens dont il devait réserver la primeur à de Vogüé. Chemin faisant, il s'est également attelé à l'exploration de la Palmyrène occidentale.

Fort de son expérience de terrain, Waddington a pris le temps de publier lui-même les résultats de ses investigations dans son recueil des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (1870) avant d'embrasser la carrière politique et diplomatique que l'on sait. Le chapitre qu'il consacre à la Palmyrène dans son ouvrage forme une véritable petite monographie historique, où les documents épigraphiques sont mis en regard des sources littéraires et numismatiques pertinentes pour poser les premiers jalons d'une étude d'ensemble de l'histoire et de la société de Palmyre jusqu'à la chute de Zénobie. Il s'agira ici de mettre en perspective ce travail novateur qui a longtemps fait autorité, en tirant parti de la documentation d'archives conservée à la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France).

■ **Le projet du *Corpus inscriptionum semiticarum* d'Ernest Renan, M. de Vogüé et J.-B. Chabot.**

M^{me} **Françoise BRIQUEL CHATONNET** (membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

Dès l'origine du projet du *Corpus inscriptionum semiticarum* tel qu'il est exposé par Ernest Renan (1823- AIBL 1856- 1892), l'épigraphie palmyrénienne est comprise, envisagée parmi bien d'autres pour la *pars secunda*, consacrée aux inscriptions araméennes. Elle en a formé une très grosse part. C'est le début d'une recherche systématique, à laquelle ont participé plusieurs savants, notamment M. de Vogüé, J.-B. Chabot ou encore J.-G. Février.

■ **Charles Clermont-Ganneau et l'épigraphie palmyrénienne : déchiffrements, éditions, estampages et acquisitions.**

M^{me} **Caroline Arnould-Béhar** (enseignant-chercheur à l'Institut catholique de Paris).

Lorsqu'il se penche sur les inscriptions palmyréniennes, Charles Clermont-Ganneau (1846- AIBL 1889- 1923) est déjà bien avancé dans sa carrière d'épigraphiste. Pour lui, « Palmyre contient [...] un des plus riches filons de l'épigraphie sémitique ». Il l'exploite avec un vif intérêt et ses nombreux commentaires enrichissent son *Recueil d'archéologie orientale*, en particulier les derniers volumes. Ils portent surtout sur des inscriptions déjà éditées dont il discute les déchiffrements et les interprétations. Les inscriptions bilingues retiennent particulièrement son attention ainsi que les reliefs funéraires accompagnés d'épithètes, qu'il appelle « bustes épigraphiques » et dont certains sont inédits. La contribution de Clermont-Ganneau à l'épigraphie palmyrénienne réside aussi dans l'acquisition de documents pour le musée du Louvre.

■ **Henri Seyrig et l'épigraphie de Palmyre.**

M. Pierre-Louis Gatier (directeur de recherche émérite au CNRS, laboratoire HiSoMA (Histoire et sources des mondes antiques)).

Henri Seyrig (1895- AIBL 1952- 1973), directeur général des antiquités de la Syrie et du Liban (1929-1941), puis directeur de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth (1946-1960 et 1962-1967), a consacré une part importante de son activité scientifique à Palmyre. Il s'est intéressé à la plupart des aspects de la vie de la cité-oasis dans l'Antiquité, dont l'épigraphie. Il a publié ou commenté de nombreuses inscriptions grecques et latines de Palmyre et de la Palmyrène et a montré un grand intérêt pour les textes en araméen, alors qu'il ne maîtrisait pas cette langue. Son activité épigraphique a concerné particulièrement trois sujets : la vie religieuse, l'histoire politique et le statut de Palmyre dans l'empire romain, les honneurs rendus aux bienfaiteurs, notamment en rapport avec le commerce caravanier.

La communication s'efforcera dans un premier temps d'établir un bilan des travaux d'épigraphie d'Henri Seyrig à Palmyre. Dans un second temps, en s'appuyant sur les archives Seyrig de la Bibliothèque nationale de France à Paris et sur le Fonds Seyrig de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel, on proposera des compléments au volume des *IGLS* 17/1 récemment publié (2012). Des lettres adressées par Seyrig au maître de l'épigraphie grecque, Louis Robert, au nombre de 158 entre 1926 et 1969, sont abritées dans le Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Leur consultation devrait permettre d'apporter d'utiles précisions sur ces deux points.

■ **Christiane Dunant et les fouilles suisses du sanctuaire de Baalshamîn : méthodologie, édition et publication du matériel épigraphique.**

M. Patrick Michel (maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne).

Dans le cadre de cette contribution, il s'agira de replacer les travaux de Christiane Dunant (1918-1991) dans le contexte des fouilles suisses à Palmyre entre 1954 et 1956. Après une présentation des archives de la mission et des documents produits par Ch. Dunant, et aujourd'hui conservés à l'Université de Lausanne, nous nous intéresserons à la méthode de l'épigraphiste, à ses travaux sur le terrain et à son travail d'édition. Cette recherche sera l'occasion de rendre compte de la contribution majeure des travaux de Dunant dans le domaine de l'épigraphie palmyrénienne. Il faut préciser que les archives de Paul Collart avaient été conservées par Christiane Dunant après la mort de ce dernier. C'est ensuite entre les mains de Rolf Stucky qu'elles sont passées et, une fois la publication sur les sculptures du sanctuaire terminée, toutes les archives ont été réunies à l'Université de Lausanne. De plus, la mise en lumière des travaux de Dunant soulignera aussi l'importance du matériel épigraphique du sanctuaire de Baalshamîn pour la compréhension plus large de l'histoire de Palmyre et notamment des pratiques religieuses.

■ **Palmyrene epigraphy and the study of religious life in the Roman Near East.**

M. Ted Kaizer (professeur à la Durham University).

Based on the understanding that Tadmor-Palmyra offers one of the best, and best-attested, case studies of a form of appearance of local Near Eastern religion within the wider region, this paper will focus on some of the lessons that the Palmyrene religious epigraphy can contribute to the study of the traditional cults within the Near Eastern lands as a whole. Thanks to the unique bilingualism of the city's public inscriptions, scholars are able to trace an explicit syncretism where elsewhere they are often limited to speculation. Discussions of inscribed reliefs serve to emphasise the importance of labelling of deities on sculptures, and what can and cannot be concluded in those cases in which epigraphic tagging is lacking. The way in which at Palmyra individual deities come to form divine constellations – different ones in format and in category – can throw light on the structuring of the divine world elsewhere in the wider region. Palmyrene evidence also helps to understand how one ought to interpret the group of dedications in the Near East which were made by gods themselves, and how traditional socio-religious structures can be used to give expression to artificially created ones. Finally, the excellent evidence for the so-called Palmyrene 'diaspora' presents the possibility to study fruitfully the development that a local religion could undergo when it 'travels', both through the Near Eastern region itself and through the Roman empire as a whole.

■ **A Dane in French Mandate Palmyra – revisiting the work of Harald Ingholt.**

M^{me} Rubina Raja (professeur à l'Aarhus University).

Harald Ingholt, a Danish scholar, worked in Palmyra under French concession for several years during the early years of the Mandate period. Ingholt was first and foremost an epigrapher, but also excavated extensively in Palmyra, in particularly focussing on the funerary monuments spread around the city. This paper focusses on the methodological aspects of Ingholt's work as conveyed to us through his archive and excavation diaries, which have been published in the recent years. The work on the legacy data has revealed numerous new findings both relating to the epigraphy and archaeology of Palmyra and among other things this paper asks questions about Ingholt's approach to the intersection of his interests in both archaeology and epigraphy at the site.

■ **German scholars and their contribution to early Palmyrene epigraphy.**

M^{me} Eleonora Cussini (professeur à l'Università Ca'Foscari (Venise)).

The second half of the 19th century marked the beginning of the involvement of German scholars with Palmyrene epigraphy and field research in Palmyra. Between 1858 and 1869 Moritz A. Levy published new inscriptions. During a visit to Palmyra in the Spring of 1870, Andreas D. Mordtmann copied about thirty texts and sent inscribed artifacts to Constantinopolis, and other inscriptions were copied by Eduard C. Sachau during his 1879 survey. In 1883, Julius Euting on his way to Arabia, stopped in Palmyra where he examined a notable epigraphic specimen, not a Palmyrene text, but inscriptions in Hebrew square script from Deuteronomy, carved on the lintel and doorposts of a

monumental stone gate. He also made paper squeezes of other inscriptions found by Ernst Lütticke, the Prussian vice consul in Damascus. At the beginning of the Twentieth century, Otto Puchstein, the director of the German expedition to Baalbek, on a field trip to Palmyra made a series of paper squeezes, of Greek and Palmyrene inscriptions with hand copies by Daniel Krencker, later published by Moritz Sobernheim. Sobernheim had already visited Palmyra in 1899 with Eugen Mittwoch. They surveyed monuments and tombs, including the frescoed hypogeum known today as the Tomb of the Three Brothers, made paper squeezes and copied inscriptions. Sobernheim's work on Palmyrene epigraphy continued also in collaboration with Ernst Herzfeld, a German architect and archaeologist. The paper focuses on these and other foremost German epigraphists and philologists, in an attempt at reconstructing their contribution to early Palmyrene studies.

■ Palmyrene epigraphic research since 2013: new directions, new frontiers.

M. Jeremy M. Hutton (professeur à l'University of Wisconsin-Madison University of the Free State).

The publication of *Palmyrene Aramaic Texts* (Hillers/Cussini 1996) marked a major touchstone in Palmyrene Epigraphic research. That volume consolidated, for the first time, the vast majority of Palmyrene inscriptions and other written texts on stone, papyrus, ceramic, and other media (including tesserae). A second major benchmark was achieved in 2012–2013, with the publication of two articles (Al-As'ad et al. 2012; Yon 2013). The former added many new inscriptions from excavations in Palmyra immediately preceding the Syrian civil war. The latter updated and corrected *PAT*. With the advent of the Syrian civil war, the acts of preservation, documentation, and consolidation have taken on increased significance. Publications have continued the essential project of publishing recently discovered texts (Gorea 2023; Kubiak-Schneider and Al-Manaser 2024). Others have sought out and (re-)collated previously unrecognized or uncatalogued texts from museum collections, especially in Europe and North America (Cussini 2018; Hutton and Klein 2018; Hendricks et al. 2019). Still others have situated epigraphs in the context of Palmyrene identity in the diaspora (Andrade 2013; Slimoun 2024). This paper seeks, first of all, to provide an overview of the diverse purposes of these projects. Secondly, it will highlight new technologies being used for epigraphic analysis. The benefits of Reflectance Transformation Imaging, as employed by the Wisconsin Palmyrene Aramaic Inscription Project for purposes of documentation, will be demonstrated. Finally, it will gesture to future directions in the analysis of Palmyrene epigraphs, suggesting that machine learning (artificial intelligence) may be leveraged for additional insights into the scribal culture and epigraphic production in Roman-era Palmyra.

■ Le projet de numérisation du fonds des estampages de Palmyre du Cabinet du *Corpus inscriptionum semiticarum* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

M^{me} Maria Gorea (auxiliaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au Cabinet du *Corpus des inscriptions sémitiques*, et chercheur associé à l'IFEA (Istanbul)).

Réalisés au moment de la découverte des inscriptions, dans le but d'en faire des documents de travail, les estampages sont devenus les témoins des pierres qui, en dépit des apparences, sont, elles, vulnérables.

et qui restent exposées à des risques de dégradation, ou, pour partie, sont devenues inaccessibles. Archivés, les estampages ont acquis une valeur intrinsèque de preuve et de mémoire, conservant non seulement la trace précise des objets eux-mêmes et de leurs faces inscrites, mais aussi celle du travail scientifique des épigraphistes qui les ont réalisés et parfois annotés. La tenue de ce colloque fait partie d'un plus vaste projet de valorisation du fonds d'estampages sémitiques du Cabinet du *Corpus inscriptionum semiticarum*. La numérisation des estampages d'inscriptions palmyréniennes est à l'étude, et son but est de rendre disponible cette vaste documentation épigraphique, grâce à d'outils numériques à la pointe de la technologie. À la lecture directe des estampages, qu'une manipulation répétée peut fragiliser, se substitue de plus en plus la photogrammétrie, permettant une variation de l'ombrage et des vues de l'estampage sous différents angles et à l'aide de certains filtres. La science de l'épigraphie se réinvente, la modélisation 3D se substitue à l'objet, les bases de données, consultables à travers des sériations savamment construites, recèlent des métadonnées documentaires, autrefois rassemblées au prix d'années de recherche.

■ Jean Starcky et Joseph-Thadée Milik, deux figures majeures de l'épigraphie palmyrénienne.

M. Michał GAWLIKOWSKI (associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

Après l'étape d'inventorisation, qui correspond en gros à l'époque du mandat, ces deux savants ont inauguré plus systématiquement le travail d'interprétation du corpus réuni. Ayant tous les deux reçu une solide formation biblique, ils se sont surtout intéressés à la religion de Palmyre, ou plutôt à l'ensemble assez bariolé des croyances et d'usages culturels de l'oasis. Des centaines d'inscriptions, connues et inédites, ont ainsi été traitées par ces deux savants. Les chercheurs de la génération suivante, en particulier Javier Teixidor, ont marché dans leurs pas, mais ont aussi étendu leur champ d'investigation vers d'autres aspects présentés par les textes. Les événements actuels qui empêchent les recherches du terrain invitent à faire le point sur le travail accompli et formuler des projets d'avenir.

■ Jean Cantineau à Palmyre.

M. Jean-Baptiste Yon (directeur de recherche au CNRS et directeur adjoint du laboratoire HiSoMA (Histoire et sources des mondes antiques)).

Jean Cantineau a effectué un court séjour en Syrie et y est à peine revenu par la suite. Pourtant son œuvre « palmyrénienne » reste fondamentale, alors même qu'elle a été élaborée au moment même où le *Corpus inscriptionum semiticarum* était en cours de publication.

Beaucoup plus modestes d'aspect, les fascicules de l'*Inventaire des inscriptions de Palmyre*, la *Grammaire du palmyrénien épigraphique* et la petite dizaine d'article ont pourtant renouvelé notre connaissance de l'épigraphie sémitique, et grecque, de la cité du désert. L'exploitation des archives de ce savant conservées à l'Ifpo et au Cabinet du *Corpus inscriptionum semiticarum* (AIBL) permettront de compléter notre regard sur le travail à Palmyre de Jean Cantineau, en révélant des textes inédits et des notes sur sa méthode de travail.

Chemin faisant, on s'intéressera aussi à ses héritiers, qui poursuivirent l'*Inventaire* jusqu'à près de vingt ans après son décès précoce.